

Cela se vérifie pour le chapiteau pseudo-composite qui est qualifié de « capital with zoning », ce qui ne permet pas au lecteur de comprendre la filiation typologique de ces chapiteaux avec les chapiteaux composites ioniques. La liste des corpus cités est riche et comporte notamment des ouvrages turcs récents et peu diffusés, mais on regrette de ne pas trouver le livre de Ch. et L. Bouras sur les sculptures du Péloponnèse (*Ἡ ἐλλαδική ναοδομία κατά τόν 12^ο αἰώνα*, Athènes, 2002), celui de S. Filipova sur la sculpture architecturale de Macédoine du Nord (*Architectural Decorative Sculpture in Macedonia. V-VI & XI-XII C.*, Skopje, 1997) et l'article de M. M. Lovecchio relatif aux sculptures byzantines de Bari (« La scultura bizantina dell'XI secolo nel museo di San Nicola di Bari », *Mélanges de l'École Française de Rome* 93, 1981, p. 7-87). Certaines assertions concernant les caractéristiques des sculptures protobyzantines, méso- et tardo-byzantines mériteraient à nos yeux d'être nuancées : affirmer que les styles régionaux ne jouent qu'un rôle marginal à la période médiévale par rapport à l'époque protobyzantine (p. 11) ne tient que trop peu compte des avancées des recherches sur les ateliers de sculpteurs des régions de Grèce (voir notamment les publications de N. Drandakis, Th. Pazaras et G. Pallis). On s'étonne par ailleurs que la sculpture funéraire ne soit pas représentée alors que les décors des sarcophages méso- et tardo-byzantins sont similaires à ceux de plusieurs installations liturgiques considérées. La seule comparaison entre un encadrement d'icône et le décor sculpté d'un arcosolium du monastère du Christ de Chora à Istanbul (p. 139) ne suffit pas à mettre en lumière ce phénomène. Le choix des images a été fait en fonction de leur qualité et de leur accessibilité, ce qui explique que le matériel sculpté conservé en Asie Mineure, où l'auteur a beaucoup travaillé, est surreprésenté par rapport à celui d'autres régions de l'Empire byzantin. Signalons que les dernières recherches dans ce domaine mettent en lumière des similitudes entre les décors des sculptures conservées en Asie Mineure et en Grèce. Mais ce ne sont là que quelques imperfections mineures qui ne nuisent pas à la grande qualité de cet ouvrage. Ce dernier invite à une lecture à plusieurs niveaux, du général au particulier et du particulier au général. Il intéressera donc tant les spécialistes du décor architectural que les lecteurs moins avertis. Catherine VANDERHEYDE

Anis MKACHER et Mohamed BENABBÈS, *La conquête arabe de l'Afrique romaine. Anthropologie bilingue de textes arabes*. Paris, Hermann, 2021. 1 vol. broché, 17 x 24,4 cm, 623 p. (HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE). Prix : 67,99 €. ISBN 9791037005427.

La conquête de l'Afrique byzantine par les Arabes au VII^e siècle est sans aucun doute l'un des événements les plus importants de l'histoire du monde méditerranéen de la fin de l'Antiquité. Nous ne pouvons évidemment pas savoir ce qui se serait passé si elle n'avait pas eu lieu et si, par exemple, l'avancée arabe s'était arrêtée en Égypte, mais on imagine facilement que toute l'histoire de cette région en aurait été fondamentalement modifiée. Ce livre au contenu dense est le fruit d'un projet qui s'inscrit dans la programmation scientifique du Labex de l'université Paris-Nanterre *Les Passés dans le présent : histoire, patrimoine, mémoire*. Il a le mérite d'offrir une relecture détaillée des différentes étapes liées à la fin de la présence byzantine en Afrique du Nord en se basant essentiellement sur une approche textuelle. Cette anthologie bilingue (français et arabe)

de 624 pages rassemble pour la première fois tous les récits de la conquête arabe de l'Afrique, un événement qui arracha progressivement cette région aux *basileis* de Constantinople et à son passé latin, romain et chrétien, pour la faire entrer dans l'ère de l'Ifriqīya arabo-musulmane. La période ici étudiée est située entre 642 et 711, dates correspondant respectivement aux premiers raids arabes contre la Cyrénaïque et à la marche des armées arabo-maures vers l'Espagne wisigothique après la pacification de la Maurétanie tingitane. Le livre s'ouvre par une préface d'H. Inglebert (p. 3-15) qui présente les contextes historique et institutionnelle qui ont vu naître cette publication. Suit une introduction très fournie, avec nombreuses notes, signée par M. Benabbès et A. Mkacher, qui rappelle l'historiographie de la conquête arabe de l'Afrique byzantine (p. 17-46). Les auteurs y signalent qu'une bonne partie des historiens de l'Afrique byzantine restèrent tributaires dans leurs analyses des événements militaire et politique du VII^e siècle, des traductions des orientalistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Or ces traductions étaient souvent partielles et erronées, faute de bien connaître le contexte tardo-antique, la réalité toponymique de la région et les spécificités onomastiques de la période. Dans la continuité d'Yves Modéran, qui a consacré une bonne partie de sa thèse et de son habilitation, publiées en 2003 (*Les Maures et l'Afrique byzantine : IV^e-VII^e siècles*) à étudier les problèmes des sources traitant de l'avancée militaire des Arabes dans l'Afrique byzantine, les auteurs de ce travail insistent dans leur introduction sur l'importance des sources arabes pour mieux approcher la situation militaire, administrative et politique de l'Afrique byzantine du VII^e siècle. L'importance historique de ces documents s'explique par le petit nombre des sources latines, grecques, coptes et syriaques abordant cet épisode de l'histoire de l'Afrique du Nord (seul le *Liber Pontificalis*, les *Chroniques* d'Isidore de Beja, de Jean de Biclair et celle de Frédégaire font brièvement mention de quelques épisodes de la conquête). Néanmoins, les récits ici présentés sont postérieurs aux événements d'au moins deux siècles. Ils furent écrits dans un contexte intellectuel, politique et religieux différents de celui du VII^e siècle. Cette observation a déjà fait l'objet de plusieurs publications d'historiens qui se sont penchés sur la période (H. Djaït, M. T. Mansouri, M. Talbi...). Ils ont entre autres insisté sur le fait que ces récits, surtout ceux qui sont les plus tardifs, sont des constructions littéraires et polémiques, parfois contradictoires, qui se répètent et parfois déforment aussi les récits les plus anciens, ce qui rend nécessaire une approche intertextuelle que ce corpus permettra. S'appuyant sur une méthode philologique, les auteurs proposent de mener une étude globale consacrée à l'ensemble des textes liés à la conquête arabe de l'Afrique byzantine. Le corpus textuel présenté dans ce livre relève de genres historiographiques différents (syro-irakien, égyptien, maghrébin, hispano-andalou). En ce qui concerne le système de translittération adopté, les auteurs choisissent pour des raisons de clarté le système dit de l'*Encyclopédie de l'Islam*. La matière de ce corpus anthologique se répartit en 33 morceaux (p. 49-599), le plus court comptant quatre pages (consacrés à Al-Zubayrī) et le plus long est de trente-neuf pages (consacré à Al-Balāḡurī). Ces différences notables s'expliquent par la méthode employée, selon les auteurs arabes de l'époque médiévale, pour traiter la fondation du Maghreb islamique. Devant le foisonnement des récits de la conquête de l'Afrique byzantine, il était indispensable d'établir une typologie de classement. Celle-ci suit de fait un classement d'ordre chronologique. Cette anthologie s'ouvre en effet avec les auteurs les plus anciens pour se terminer par les plus récents. Le livre qui ne prétend

pas établir des commentaires détaillés des récits présentés, ni indiquer les emprunts et les réécritures successives, apporte une nouveauté méthodologique importante en suivant une démarche qui n'est à proprement parler ni médiévisite, ni antiquisante, mais les deux à la fois (méthode que l'on trouve également utilisée dans *Early Islamic North Africa. A New Perspective* de C. Fenwick). L'ouvrage se termine par des annexes englobant la représentation cartographique de la conquête arabe de l'Afrique du Nord (p. 602-603) et les *indices* des noms et des lieux (p. 605-624). Au passage, on relèvera une petite coquille dans la table des matières concernant l'emplacement exacte du récit d'Ibn 'Asākir (p. 277 au lieu de la p. 177 mentionnée dans la table des matières). Par ailleurs, si le terme *Afrique romaine* utilisé dans le titre comme dans le corps de l'ouvrage est critiquable, car historiquement parlant imprécis, celui de *conquête arabe* est à saluer, car il tranche définitivement, cependant à la suite d'un long débat entre les spécialistes, avec l'ancienne appellation idéologique de *conquête musulmane* ou *islamique*. Voilà donc un livre d'une bonne qualité scientifique, une édition de grande qualité, aussi savante que maniable et qui, au-delà du cercle restreint des Africanistes, sera précieuse pour tous ceux qui s'intéressent à la fin de l'Antiquité tardive et au début du Moyen Âge dans la partie occidentale de la rive sud de la Méditerranée.

Mohamed-Arbi NSIRI

Jean-Luc FOURNET (Éd.), *Les Hieroglyphica d'Horapollon de l'Égypte antique à l'Europe moderne. Histoire, fiction et réappropriation*. Paris, Association des amis du Cercle d'Histoire et Civilisation de Byzance, 2021. 1 vol. broché, 17,7 x 26,2 cm, 276 p. (STUDIA PAPHYROLOGICA ET ÆGYPTIACA PARISIENSIA, 2). Prix : 40 €. ISBN 978-2-916716-79-4.

Quatorze articles précédés d'une introduction de Jean-Luc Fournet composent les Actes du Colloque : « Les *Hieroglyphica* d'Horapollon, un héritage de la “philosophie” égyptienne au V^e siècle de notre ère ? » organisé au Collège de France les 13 et 14 juin 2018. Les exposés sont répartis en trois sections : I. L'arrière-plan égyptien des *Hieroglyphica* ; II. Une œuvre grecque de l'Antiquité tardive ; III. La postérité des *Hieroglyphica* : entre philologie, littérature et art. Ces savantes contributions comportent quelques-unes des illustrations présentées par les intervenants lors du colloque. Cependant, l'intégralité de leur communication est disponible en ligne (www.college-de-france.fr/agenda/colloque/horapollon-hellenisme-et-hieroglyphes-dans-antiquite-tardive). Deux auteurs ont modifié le titre de leur intervention initiale : Jean-Marc Mandosio a parlé de : « La représentation du personnage d'Horapollon (sa vie, son œuvre) chez les auteurs des XVI^e et XVII^e siècles » ; l'article publié est titré : « De l'Égyptien Horus au “petit grec” Philippe : le débat sur l'auteur des *Hieroglyphica* (XVI^e-XVII^e siècle) ». De même, Nicola Zito a fait une communication sur « Les *mirabilia* dans les *Hieroglyphica* d'Horapollon : modes d'emploi ». Dans les actes, sa contribution s'intitule : « Horapollon et le “petit noyau” : traces du platonisme tardif dans le traité sur les *Hieroglyphica* ». Deux exposés, à savoir celui d'Andreas Stauder : « Les faces multiples du signe graphique égyptien » et celui de Michel Hochmann : « Horapollon, une clef pour l'interprétation de Giorgione » ne figurent pas dans les Actes. L'un des objectifs du colloque, le premier qui ait, semble-t-il, jamais été organisé